

## Modernité de l'architecture de l'Afrique de l'Ouest

**-Vers l'ambiguïté des villes africaines-**

Dr Moussa Dembele, PhD

Responsable du Laboratoire Innovation et Design de l'Architecture Africaine

(LIDAA), Ecole Africaine des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme (EAMAU)

**Abstract**

The architecture and West African cities emerged as the result of continuing footprints evolving various cultures as African ethnic beliefs, Islamic thoughts, colonial and post-colonial modernizations. The process of establishing cities brought into question the changes of traditional architecture and modernization of architecture in West African cities. These can be trace back from the precolonial era in order to shed lights on means of continuity and changes that characterizes African cities.

This study explores the process of making African cities and the factors of development of West African regional architecture. On the basis of fieldwork conducted on historical cities and architecture, the study contrasts and compares forms representative models of traditional, colonial and modern architectures. By doing so, the study tries to establish a relation between architecture and factors of change in the field of built environment in African cities. The study discuss and fulfilled: 1) classification of typologies, 2) comparative studies of habitat forms and space meanings, 3) identification of forces leading to the transformation of built environment in West African cities.

In order to shed lights on the transformation of traditional architecture. The study conducts in-depth research in the relation between actors and built environment. The study result throws valuable lights in the mechanism of modernization in architecture and West African cities.

Through this study, the paper aims at clarifying characteristics of survival and changes of regional architecture in West Africa. Furthermore, the study discusses aspects of the mutation of African architecture and subsequent models of cities.

**Mots clés :** Villes africaines, Modernisation, architecture traditionnelle

**Introduction**

La modernisation coloniale a été un facteur déterminant dans le processus de mutation des villes africaines. La notion de ville a empruntée des pratiques de la modernité coloniale pour aboutir à l'adoption des nouveaux principes de planification des villes. En conséquence l'une des caractéristiques de la modernisation de l'architecture apparait comme l'introduction des nouvelles techniques de construction qui étaient considérés comme expression de progrès dans la configuration des villes africaines.

L'observation de l'architecture de l'Afrique de l'Ouest à travers l'exploration de l'environnement bâti permet de porter des éclairages sur les formes des villes et des forces déterminantes de la fabrique de la ville africaine.

Le regard croisé sur l'architecture des périodes précoloniale et coloniale permet de mettre la lumière sur le degré de modernisation de l'architecture africaine et les modèles de ville qui en résultent. L'évolution des villes africaines, tout comme son architecture est la somme des différentes empreintes culturelles

qui englobe les traditions millénaires, la modernisation coloniale et la globalisation chacune avec ses propres caractéristiques (Paul Olivier). L'ensemble de ces processus a conduit à la disparition et l'apparition des styles d'architecture et qui constituent l'identité des villes dans les diverses régions de l'Afrique.

Les éléments constitutifs de cette altération spatiale ont engendré la propagation des styles d'architecture, associant la tradition et modernité. Un exemple de ce type est la diffusion du style connu sous l'appellation de l'architecture « Soudano-Sahélienne »<sup>1</sup>.

Les formes de cette architecture apparaissent comme la résultante des pratiques de différentes empreintes culturelles qui ont marqué une grande partie de l'Afrique au Sud du Sahara. Cette partie de l'étude soulève la question des pratiques qui ont impacté la modernisation de l'architecture africaine et par conséquent la ville africaine. La compréhension de ce processus renvoie aux effets des pratiques issues de la tradition et le processus de la modernisation de l'architecture.

Après les indépendances des pays africains au tournant des années 1960, l'apport des architectes africains a contribué à une nouvelle dimension dans la configuration du paysage des villes africaines.

Aujourd'hui l'un des défis majeurs de l'architecture africaine demeure la question fondamentale de la continuité et les changements. En se focalisant sur l'observation de l'architecture traditionnelle des villes historiques et contemporaines, cette étude entend enclencher le débat sur le développement de style de l'architecture africaine et la genèse des modèles des villes à travers le temps et l'espace .

### I Architecture de l'Afrique de l'Ouest

L'Afrique de l'Ouest a abrité des villes de grandes réputations telles que Tombouctou, Djenné, Walatta qui ont engendré des architectures en expression de la passion des populations et qui passent ,sont dépositaires

Photo 1.1 Mosquée de Djenne par l'auteur

DJENNE: World Heritage



In 1988, the old Town of Djenné and its Great Mosque were named a UNESCO World Heritage Site.

des valeurs ancestrales des lieux.

L'architecture de ces villes, est le résultat des pratiques millénaires des peuples africains de cette partie du Sud du Sahara. Pour les usagers et créateurs, les formes de cette architecture sont permutable des pensées communautaires. Dans ce contexte l'utilisation de la terre satisfait aux besoins physiques et métaphysiques des populations. Dans le symbolisme africain l'architecture de terre représente l'esprit de tout l'univers, de la société africaine. Les formes de l'habitat tracent leurs sources dans les croyances ethniques, chrétiennes et musulmanes.

Dans l'expression des formes de l'architecture de terre la théorie de la verticalité qui fait analogie à la droiture de l'homme apparait comme une double fonctionnalité et du symbolisme. Cette représentation caractérise à la fois la forme de la mosquée de Djenne et les habitats traditionnels. La structure de ces bâtisses combine les forces de compression et de tensions à travers l'utilisation des matériaux de terre et du bois(photo 1.1).

L'utilisation du matériau terre représente des éléments en rapport avec les forces vives des sociétés africaines qui se trouvent au cœur de la pensée collective telle que la cosmogonie et les mythologies africaines. Un autre aspect primordial de l'architecture de terre se traduit par le symbolisme des formes humaines dans l'organisation de l'espace et représentation artistique. Ce concept domine l'organisation spatiale de l'habitat des dogons au Mali, la forme des tatas des Tamberma au Togo, Benin.

La transformation de ce type d'architecture traditionnelle soulève la question de mutation des mœurs et d'identité des villes africaines..

#### 1.1 Objectif de l'étude

L'objectif de cette recherche consiste à explorer l'aspect de continuité et de changement des formes des villes africaines de la période précoloniale à la période postcoloniale.

La réflexion menée par l'étude permet de projeter un regard croisé sur les typologies d'architecture depuis la période précoloniale à la période postcoloniale en vue de tracer la relation entre architecture et facteurs de mutation dans le processus de la formation des villes africaines. Ce passage explore les forces déterminantes des mutations de l'architecture africaine pour comprendre la nature des villes dans le temps et dans l'espace. L'étude se penchera sur les effets de la modernisation perpétrés pendant la période coloniale pour discuter les significations de la modernisation de l'architecture et les liens avec l'urbanisation des villes africaines.

#### 1.2 Méthodologies de l'étude

Cette partie de la recherche est fondée sur la base des recherches doctorales et postdoctorales de l'auteur conduites sur les villes de l'Afrique de l'Ouest<sup>2</sup>. L'étude utilise la sémiotique urbanisme sur le processus de la fabrique des villes africaines à travers l'étude de la production architecturale et se veut un instrument fondamental pour la lecture des formes des villes africaines dans l'espace et dans le temps. Les méthodologies de cette

réflexion s'appuient sur l'observation de l'architecture et des villes africaines en vue de dégager des forces déterminantes de la mutation des villes africaines. Les méthodes comparatives sont utilisées pour la compréhension de l'évolution architecturale. Enfin l'étude des signes et symboles créés par les artisans, architecte bâtisseurs des villes africaines seront soumis à l'analyse.

Aussi l'étude s'efforce de tracer un lien entre les acteurs de la construction de l'architecture et les formes des villes.

L'étude permet de jeter une lumière singulière sur l'évolution de la profession de la ville dans le temps et dans l'espace. La recherche interpelle le rôle des professionnels bâtisseurs de la cité dans le processus des villes durables en Afrique.

### 1.3 Revue de littérature

Les études portées sur la question de l'architecture africaine ont connu un retard de vulgarisation à cause du manque d'intérêt manifesté par les auteurs africains sur le sujet. Toutefois les mérites de l'architecture africaine ont émergé dans les écrits des auteurs Occidentaux sous l'angle des analyses anthropologiques et artistiques<sup>3</sup>.

Après la colonisation Française du 19eme Siècle, l'architecture et les villes africaines ont de plus en plus attiré l'attention des chercheurs dans le domaine de l'urbanisation et la modernisation coloniale. Dans ce contexte la question de l'architecture africaine a soulevé des questions qui se trouvent au centre des débats des théoriciens de l'architecture et de l'urbanisme. Les pensées de l'architecture traditionnelle africaine ont marqué la notion de représentativité de l'art africain. Le symbolisme des formes qui fait l'analogie du corps humain se trouve au centre des pensées anciennes. Ce concept a dominé le centre des débats de d'art classique en Occident de la Renaissance avec Michelangelo jusqu'au modernisme de Le Corbusier dans le Modulors. Les explorations de l'architecture coloniale ont occupé le centre d'intérêt des chercheurs dans le domaine du patrimoine culturel, mais très peu de réflexion ont été faites sur la relation entre ces typologies d'architecture et l'élaboration des villes durables en Afrique.

## II Architecture traditionnelle de l'Afrique

L'architecture africaine obéit à un ensemble de pratique qui a permis la genèse de l'architecture du « style soudanaise » dont les principes ont marqué la ville africaine. Les facteurs

intervenant dans la modernisation de l'architecture incluent les techniques de construction, les matériaux de constructions en expression des formes architecturales.

Dans ce contexte les techniques de construction traduisent les préoccupations et rêves des populations qui les créent pour leur utilisation. L'étude des villes anciennes permet de comprendre les types d'architecture qui sont dépositaires de tradition millénaire. Dans cette gamme d'architecture figurent l'architecture dogon, la maison à court-intérieure et l'architecture de terre de Djenne et Tombouctou au Mali. Plusieurs facteurs ont déterminé les relations des mutations de ce type d'architecture avec des effets sur les villes africaines.

### 2.1 Facteurs Politiques

Les villes précoloniales ont émergé sous les conditions politiques, économiques spécifiques. Avant l'arrivée des Européens au 19eme Siècle, l'Afrique avaient développé de nombreuses villes connues par les voyageurs Arabes. L'architecture émanant de ces pratiques, est le résultat des pratiques millénaires en Afrique. Pour les usagers et créateurs, les formes de cette architecture sont permutable des pensées communautaires.

Les facteurs essentiels du développement des villes étaient dominés par le commerce Trans-Saharien. Sous l'influence de ce commerce ce commerce, les villes ont joué un rôle prépondérant dans le développement de l'architecture.

Pendant cette période les villes situées dans le delta central du Niger ont développé des centres intellectuels importants ainsi elles étaient en relation avec les « villes Etat » Haoussa. L'architecture de villes de cette époque étaient caractérisée par la maîtrise des techniques de fabrication des Yorubas du matériau de verre savamment encastrées dans les cadres géométriques en bronze. Les éléments de cette perfection technologique ont dominées l'architecture de Djenne et Tombouctou ,au Mali (Jean PB).

### 2.2 Facteurs environnementaux

La formation de l'architecture traditionnelle de terre de l'Afrique de l'Ouest est déterminée par exigences des conditions environnementales et climatiques. La sphère géographique qui a connu la diffusion de ce type d'architecture est

comprise entre la savane au Sud et le désert du SAHARA au Nord. Cette zone est caractérisée par des conditions climatiques extrêmes. La température peut atteindre jusqu'à 45 degrés à l'ombre sur les zones désertiques. Les conditions du ciel clair en plus des jours sans nuage produit des radiations du ciel nocturne. Deux forces de vent dominants connus sous l'appellation de l'harmattan et la moussons soufflent en sens opposé pour caractériser le climat. Les matériaux d'architecture sont associés à l'abondance des ressources naturelles. Dans ce contexte les technologies de la construction émanent et se nourrissent du savoir traditionnel et se trouvent en perpétuelle mutation.

### 2.3 Influence des religions

L'Architecture traditionnelle était déterminé par un ordre organique qui caractérise des villes de grandes réputations telles que Tombouctou, Djenné

L'architecture de ces villes, est fortement consolidée dans une pensée spirituelle qui détermine le symbolisme de l'architecture. Les formes de cette architecture se trouvent en rapport avec l'idée de la cosmogonie africaine des ethnies autochtones. Dans ce contexte l'utilisation de la terre satisfait aux besoins physiques et métaphysiques des populations. Dans le symbolisme africain la terre représente la source de tout l'univers, de l'humanité, pour ainsi dire un concept universel. En conformité avec les croyances ethniques, chrétiennes et musulmanes, la terre demeure l'élément primordial des sociétés africaines ainsi elle représente la source primordiale dans la cosmogonie et les mythologies africaines.

Un autre aspect primordial du symbolisme se trouve l'analogie de la forme humaine dans les bâtisses en terre .Ce concept domine l'organisation spatiale de l'habitat des dogons au Mali, la forme de l'architecture vernaculaire dans les tatas de Timberma au Togo, Benin.

La prolifération de l'Islam à travers le commerce Transsaharien a été un facteur décisif à la propagation des styles d'architecture entre l'Orient et les villes l'Afrique de l'Ouest. Dans ce contexte, l'adoption de l'Islam par les autorités politiques a favorisé la diffusion de l'architecture des mosquées qui deviennent les Landmark les plus visibles.

## III Architecture traditionnelle

La recherche a conduit des investigations sur l'architecture des villes africaines de la période

précoloniale qui sévit à nos jours. En vue de cerner l'interaction entre des types de l'architecture traditionnelle et moderne, les investigations ont été portées d'une part sur les villes traditionnelles (Djenne, Tombouctou) et d'autre part sur des villes modernes (Bamako, Saint-Louis, Ouagadougou, etc) de l'Afrique de l'Ouest.

L'Afrique de l'Ouest a abrité des pratiques architecturales qui sont encore visibles dans les villes anciennes dont le processus de modernisation est entrain perpétuer des mutations.

### 3.1 Elements de l'architecture traditionnelle

Les villes africaines de l'Afrique de l'Ouest sont l'œuvre d'un système d'artisanat bien structuré, qui caractérisent la continuité de la morphologie de l'architecture traditionnelle.

Un exemple de ce type est caractérisé par les associations artisanales connues sous l'appellation de « Barry Ton » de la ville de Djenne ville classée comme patrimoine mondial de l'UNESCO (Photo 1.1).

Le constat porté sur le rôle de ces artisans nous fait comprendre leur maîtrise des technique des constructions par les matériaux locaux (terre, bois etc).Les éléments constituant l'architecture sont caractérisés par 1)le vestibule, 2) la cour intérieure ,et 3)les greniers de stockage(Fig2.1, Fig2.4). Les principes d'organisation de ces espaces sont régis par le savoir des artisans qui sont organisés en collectif de la transmission des traditions de générations en générations.

A travers ce processus l'apprentissage du métier d'artisan se construit à travers les différentes générations sous la base de la confiance interpersonnelle. Un autre aspect important de la survivance de cette association repose sur les connaissances spirituelles qui régulent la profession, qui engage les relations entre le monde profane et le sacré.

L'architecture africaine est marquée par L'utilisation des matériaux terres et des techniques ancestrales de construction.

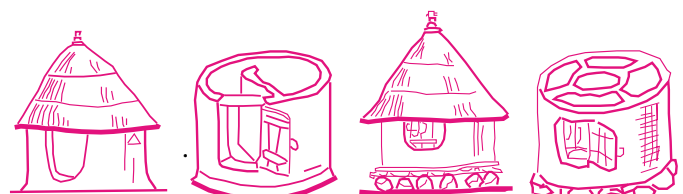


Fig3.1 Vestibul Fig3.2 Vestibul Fig3.3 Storaç Fig3.4 Storage



### 3.2 Habitat traditionnel

L'habitat issu des pratiques anciennes qui ont dominées les grandes civilisations Africaines traditionnelles caractérisant les villes de l'ère précoloniale jusqu'à nos jours. Un exemple de ce type est constitué par l'habitat à cour intérieure de l'architecture traditionnelle de Djenne (Mali). Les éléments constitutifs de cette architecture sont dominés par le vestibule avec une ou deux cours intérieures et les chambres dans un plan non orthogonal. La toilette était positionnée au-dessus de la cuisine. La composition du prototype de l'habitat traditionnel obéit à des règles de mode vie de la polygamie et la séparation entre espace des femmes et celui des hommes et le marquage du seuil d'entrée (vestibule).

Dans ce processus, l'habitat apparait comme l'expression des besoins quotidiens des habitants. Les éléments constitutifs de l'habitat reflètent l'essence de la vie communautaire. Cette expression de l'architecture émane des traditions anciennes, au fil des temps. Dans ce contexte le concept de seuil de l'habitat a été dominé les modèles d'architecture des groupes ethniques en Afrique. La composition de cet espace est marquée par un accès symbolique appelé le vestibule qui marque l'habitat et les édifices publics. Les formes et la fonctionnalité de ces éléments ont façonné la ville précoloniale.

Le rôle essentiel du vestibule est l'illustration d'un espace d'hospitalité en créant l'interface entre le public et la vie familiale (privé).

Photo 3.1 Maison a vestibule par l'auteur



### 3.3 Système de construction traditionnel

Le style de l'architecture Soudanaise a été consolidé à travers un processus ancré des pratiques de l'artisanat. Les formes fréquentes utilisées sont constituées par le rectangle qui détermine l'architecture de terre de la Mosquée de Djenné effilée à un prisme de quatre cotés défiant vaillamment les lois de la gravité. La structure de cette architecture est constituée par des murs porteurs en terre (40cmx60cm) renforcée par des structures en bois (Toron).

Dans ce processus le vocabulaire dominant est représenté par la verticalité. La verticalité est la plus grande antithèse de l'architecture de terre à travers laquelle les forces de compression contrastent avec les propriétés de traction du bois pour créer des forces décroissantes.

Photo 3.2 Maison de Djenne par l'auteur



## IV Modernité coloniale

L'Architecture coloniale a constitué un tournant décisif de la modernisation de l'architecture des villes de l'Afrique.

La première dimension de ce processus est constituée par les bâtiments coloniaux qui associaient les nouvelles techniques de construction avec des formes locales. Ces principes de construction étaient l'œuvre des agents des travaux publics dont le caractère technique emportait sur les considérations artistiques. Dans ce contexte l'esprit des bâtis était fondé sur la logique hygiénique des villes qui limitait l'utilisation d'un certain nombre de matériaux locaux tels que la terre. Le style architectural implanté par les ingénieurs de TP puisait de façon superficielle dans les sources des pensées de la région. D'autre part les sensibilités climatiques et morphologiques ont dominé cette pratique architecturale. L'exemple du style Néo-Soudanais et représentent l'éclectisme de l'architecture coloniale en Afrique de l'Ouest (Photo 3.2).

### 4.1 Apport des Travaux publics

L'origine du département des Travaux Publics (TP) dans les villes africaines peut être tracée en 1903.

Au tournant des années 1930, l'ampleur des travaux publics a été étendue de façon considérable pour constituer la structure responsable des bâtiments coloniaux. Dans ce contexte la mission des TP consistait à concevoir et exécuter les infrastructures et bâtiments des villes africaines (hôpitaux, bureaux, et logements administratifs). L'expression architectural de cette pratique était dominée par deux caractéristiques. La première était constituée par une simplicité, rationalité en rapport avec l'architecture tropicale. La deuxième

caractéristique par l’interprétation du style local émanant de l’architecture traditionnelle. Le style architectural des bâtiments coloniaux ont fait l’expression d’une architecture hybride éclectique entre la tradition et la modernité. La connotation de ces formes architecturale a soulevé la question de monumentalité et les identités architecturales.

**4.2 Logements modernes**

L’introduction des logements modernes trouve leur origine à la période coloniale. Les Travaux publics animés par les ingénieurs de construction ont été les premières structures à construire les logements modernes. Ces modèles de logements étaient constitués du logement unifamilial, et multifamilial. L’architecture de ces logements étaient dominés par les matériaux industrialisés et aussi la standardisation des éléments architecturaux. (béton armé, fer, ciment). Dans ce processus la modernité apparaissait comme un processus de progrès dans l’architecture et l’esprit de développement.

**4.4 Villes coloniales**

Les villes coloniales ont constitué le noyau de modernisation des villes africaines. Les typologies d’habitation de cette architecture étaient dominées par les volets parallèles constitués par villas en contraste avec l’habitat traditionnel.

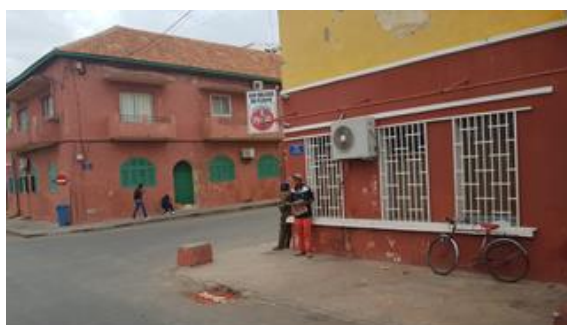
Les modes de construction des villas coloniales en Afrique de l’Ouest ont privilégié l’adoption des nouvelles techniques considérés comme des paradigmes supérieurs aux pratiques locales.

Les villes coloniales de l’Afrique de l’Ouest ont été marquée par une grande intervention des infrastructures de transport au détriment des logements (Tableau 4.1)

Tableau 4.1 : Investissement sur les villes

| Investment in West Africa |           |           |
|---------------------------|-----------|-----------|
| Period                    | Residence | Transport |
| 1930-1938                 | 20,62%    | 79,38%    |
| 1940-1946                 | 28,63%    | 71,36%    |
| 1949-1957                 | 75,30%    | 24,69%    |

Photo 4.1 Architecture coloniale Saint Louis par l’auteur



**4.3 Système d’urbanisation des villes**

La modernisation coloniale a été constituée par l’élaboration des équipements de l’administration coloniale. Les bâtiments coloniaux furent en grande partie l’œuvre des ingénieurs des travaux publics (TP). La formes des villes expressive de ces pratiques a marqué l’urbanité des villes coloniales qui étaient pensées sous l’élaboration des espaces sanitaires avec comme conséquence l’exclusion d’un certain nombre de matériaux de construction comme la terre, le bois etc.

L’urbanisation des villes était dominée par les opérations de lotissement. La succession des opérations de lotissement marquait le processus de l’agrandissement des villes.

L’implantation des nouvelles technologies architecturales fut l’œuvre des ingénieurs des travaux pratiques. En ce sens l’architecture était confondue aux travaux pratiques. La vocation économique des villes coloniales se prolonge avec les villes postcoloniales. Ces villes ont servi pour le point départ des modèles économiques de développements Ségou, Mali, Grand Bassam, Cote d’Ivoire, Saints Louis Sénégal.

**4.5 Modernisation des villes**

La première notion de ville fut apparue dans les colonies d’Afrique par la création des cités. Les villes coloniales étaient composées par une cité de l’administration coloniale et la cité des indigènes. Par la suite la production de logement des fonctionnaires a marqué le

processus d’urbanisation de la ville coloniale. En conséquence la dichotomie entre ville coloniale et ville indigène a caractérisé la structure des villes coloniales africaines.

Après les indépendances des années 1960, les Etats africains ont emboîté le pas en mettant sur place des structures de création des logements pour les fonctionnaires. La particularité de logements pour les fonctionnaires était calqué sur les styles de villas en expression de la modernité urbaine et citoyenne dans les villes africaines.

#### 4.6 Effort de Conservation

La conservation de l’architecture des villes africaines soulève des questions fondamentales avec les défis de l’urbanisation galopante des villes. La plupart de l’architecture traditionnelle et modernité coloniale se trouve confronte à un processus de dégradation voire de disparition. Les bâtiments coloniaux dont la proportion caractérise le stock architectural des villes postcoloniales se trouvent transformer en perpétuelle mutation. D’autre part la notion de conservation de l’architecture échappa aux politiques publiques.

#### V Les acteurs de la ville africaine

Les sauteurs intervenant dans la fabrique de la ville et de l’architecture ont marqué l’architecture contemporaine des villes africaines. A travers les œuvres de ces acteurs l’architecture et la ville se caractérisent par des pratiques des périodes précoloniale, coloniale et postcoloniales. Dans certaines constructions d’intérêt national ce style est employé pour une expression d’identité nationale dans la cité ministérielle de Bamako et d’autres édifices de grande envergure (Photo 4.2).

Photo 4.2 Architecture Coloniale par l’auteur



Photo 5.1 :Ecole Africaine des Métiers de l’Architecture par l’auteur



Tableau 4.2 :Acteur de la fabrique de la ville Africaine

|                       | Typologie1                | Typologie2                    | Typologie 3               | Acteurs  | Matériaux   |
|-----------------------|---------------------------|-------------------------------|---------------------------|--|---|
| Villes précoloniales  | Architecture vernaculaire |                               |                           | Artisans/maçons  | Matériaux terre   |
| Villes Coloniales     | Maison à cour intérieure  | Style néo-Soudanais           |                           | Services des TP<br>Sociétés immobilières<br>Artisans/maçons  | Tôles ondulées<br>Matériaux industrialisés              |
| Villes postcoloniales | Maison à cour intérieure  | Villas                        | Appartement multifamilial | Services des TP<br>Sociétés immobilières<br>Architectes/urbanistes<br>Artisans/maçons                        | Tôles ondulées<br>Matériaux industrialisés              |
| Villes contemporaines | Maison à cour intérieure  | Villas<br>Construction en BTC | Appartement multifamilial | Services des TP<br>Sociétés immobilières<br>Architectes/urbanistes<br>Entreprises privées<br>Artisans/maçons | Tôles ondulées<br>Matériaux industrialisés<br>Terre BTC |

### 5.1 Professionnels des métiers de la ville

La configuration des villes africaines longtemps dominée par les artisans dans l'architecture traditionnelle a connu l'intervention de nouveaux professionnels avec la modernisation. L'essentiel de ce processus est mené par les architectes urbanistes. Aujourd'hui, on peut distinguer trois vagues de source de formation des architectes et urbanistes africains la première vague survint après les indépendances qui se caractérisent par la formation des premiers architectes et urbanistes africains en Europe. Les œuvres issues de ces professionnels sont dominées par l'expression du modernisme occidental. La deuxième vague représente formés des écoles d'architecture en Afrique. Dans ce contexte une convention des chefs d'Etats a permis la création de l'Ecole Africaine des Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme (EAMAU) en 1975(Photo 5.1).

La formation de ces cadres accorde une importance particulière sur l'esprit de l'architecture africaine pour la satisfaction des besoins des populations. Les architectes issues de cette vague ont développé des œuvres contrastant modernité et tradition dans un langage en perpétuel évolution.

La troisième vague des architectes survint avec les architectes formés dans les pays dans le système anglo-saxon et autres.

Dans la recherche de réponse aux besoins de développement, tous ces architectes ont été marqués par ces questions de modernité et la tradition dans une dichotomie.

### 5.2 Sociétés Immobilières

Les sociétés immobilières ont été à l'origine de l'expansion des infrastructures et bâtiments des villes coloniales. L'implication de ces sociétés immobilières a évolué avec le temps pour constituer un acteur majeur du développement des villes modernes. Aujourd'hui les sociétés immobilières occupent une place importance

dans le processus de production des logements et bureaux à partir des partenariats publics privés. La composition des structures des sociétés immobilières s'appuie sur des personnels de divers domaines qui ne sont pas forcément des professionnels de l'architecture et de l'urbanisme.

### 5.3 Production de logement

Les débats de ces dernières années se trouvent focalisés sur l'avenir des villes africaines face à leur l'urbanisation galopante.

Dans ce contexte l'esprit de l'environnement bâtis était dominé par la logique hygiénique des villes qui limitait l'utilisation d'un certain nombre de matériaux locaux tels que la terre.

Le style architectural issu de ces pratiques puisait de façon superficielle dans les sources des pensées du milieu tandis que les sensibilités climatiques et morphologiques ont dominé cette pratique architecturale.

### 5.4 Villes Modernes africaine

Le tableau général de l'architecture de la période précoloniale à nos jours apparait comme un instrument significatif de comprendre les forces déterminantes de transformation des villes africaines. Les villes africaines sont soumises aux changements à travers les mutations affectant les pratiques de l'architecture. Face à ce phénomène les villes se trouve caractérisée par deux aspects de développement. La question de logements et l'effort de conservation du patrimoine architecturale.

<sup>1</sup> *L'architecture Soudano Sahélien est l'expression de du style Soudanais dans l'Exposition colonial Internationale de Paris en 1931*

<sup>2</sup> *L'étude a conduit des investigations de terrain de 199 à 2002 sur les villes historiques et les villes coloniales de l'Afrique de l'Ouest.*

<sup>3</sup> *Les villes africaines ont fait l'objet de réflexion sur le point de vue anthropologique dans les bulletins de « African urban Spaces »,Texas ,2003*



**CONCLUSION**

Les résultats de la présente étude sont signifiants pour comprendre l'évolution de l'architecture vernaculaire et les villes de l'Afrique de l'Ouest dans les pratiques de modernisation. Les illustrations de l'étude ont permis de caractériser les éléments de l'architecture traditionnelle en perpétuelle mutation. La modernisation de l'architecture a eu comme conséquence l'apparition de nouveaux modèles de villes issues de la modernisation coloniale. Le processus de modernisation contraste les systèmes de l'architecture traditionnelle avec la modernité avec un effet sur la forme des villes. L'étude des acteurs dans la fabrique des villes a permis de mettre en lumière les changements des intervenants dans le processus de configuration des villes africaines. Cela se caractérise par la diminution du rôle des anciens acteurs (artisans) et la domination du rôle des nouveaux acteurs tels que les architectes, entreprises, sociétés immobilières etc..(tableau 5.2).

Ces mutations ont eu comme principal effet la prolifération des nouveaux types d'architecture dont l'essence se trouve en dehors des pensées communautaires. Un aspect essentiel de cette mutation est caractérisé à l'échelle des villes par le manque d'intérêts de conservation du patrimoine architecture et la prolifération de multitude des styles d'architecture. Tout ceci contraste avec l'esprit de vivre dans les villes qui obéit aux concepts de la vie communautaire. Ce système de valeur se trouve dans l'origine des pratiques architecturales transmises de génération en génération par les pratiques des artisans et bâtisseurs traditionnels.

Les résultats de la présente étude permettent de clarifier la rupture de l'identité des villes africaines jadis, déterminantes de la forme de l'architecture traditionnelle.

Les changements émanant de la modernité se caractérisent par la prédominance des styles d'architecture sur la ville africaine à travers l'apparition de nouvelles pratiques sur les éléments et de la concepts de l'environnement bâti.

**Bibliographies**

- 1) Dembele Moussa, French Colonization and Changes of west African Cities, Journal of Asian Engineering and Building Engineering JAABE Vol 2 2006
- 2) Jean P B, al, Drawn from African dwellings, 1996
- 3) Charles Monteil, Djenne, Paris 1971
- 4) J Poinsot, Les villes d'Afrique noire 1650/ 1950, Paris 1989
- 5) Catherine C, Histoire Des Villes d'Afrique Noire, Paris 1993
- 6) Monteil, Les Bambara du Segou et Kaarta Paris 1977
- 7) Janneke, B, Architecture neo-Soudanaise, 1997.
- 8) Pierre M, Djenne, chef d'oeuvre architectural, 1992
- 9) R Bedaux, al, L'architecture de Djenne, Leyde 2003,
- 10) Paul Oliver, Encyclopedia of Vernacular Architecture, 1997
- 11) Susan D, African Traditional Architecture, 1996
- 12) Charles. J, Meaning in Architecture, 1969
- 14) Jean.P.B, Dwelling settlement and tradition, 1989
- 15) Edward W S, Orientalism, Penguin Book, 1998
- 17) Horace M, The primitive city of Timbuctu, Garden City, New York, 1965
- 18) Vivian P, 1964, L'arbre cosmique dans la pensée populaire et dans la vie quotidienne du Nord-Ouest africain, Paris